

Les confessions: une parole de vérité

Il faudra bien un jour comprendre ce qui unit les *Confessions* de Rousseau à celles d'Augustin tant leur importance respective pour la culture et la pensée est significative.

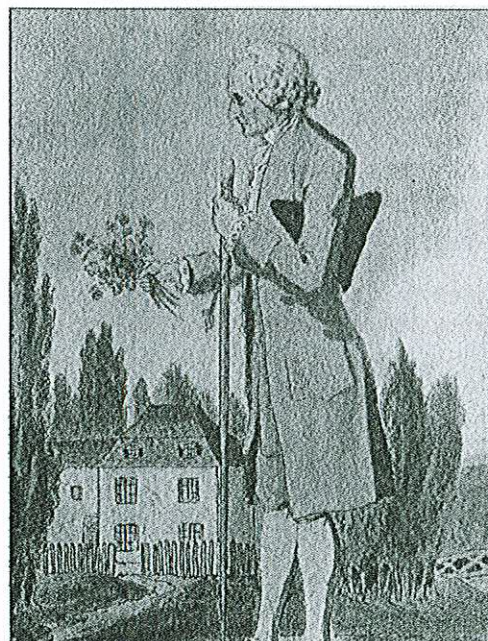
Martin Rueff*

S'il est vrai que la confession d'Augustin est un acte de langage parmi d'autres – qui engage la possibilité d'une parole chrétienne, c'est-à-dire d'une parole qui se tient devant Dieu et permette à chacun de devenir soi-même par l'acte de se confesser à Dieu –, la confession de Rousseau engage la possibilité d'une parole subjective moderne, c'est-à-dire d'une parole de vérité qui permette à chacun de dire Je et, par-là, de dire sa vie en vérité.

Rousseau fonde l'exigence moderne de l'authenticité quand il soutient au début de l'*Emile* (son grand ouvrage de philosophie) que « pour être quelque chose, pour être soi-même, et toujours un, il faut agir comme on parle ». Faire corps avec sa parole est la condition qui permet de faire corps avec soi.

La parole mise à nu

Qu'on ne se méprenne pas, les *Confessions* et le double système d'échos qu'elles appellent avec les *Dialogues* et les *Rêveries* relèvent une quête de vérité qui, pas moins que celle d'Augustin, est celle d'un homme qui se dénude avec les mots.



▲ Portrait de Rousseau devant son pavillon d'Ermenonville, par Georges-Frédéric Mayer.

Aussi le préambule des *Confessions* ne saurait-il être lu comme une pure bravade: « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature; et cet homme, ce sera



moi. Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes.»

Tout compte ici : la prétention à être une exception exemplaire, l'équivalence énigmatique du récit et de la nature, l'opposition du sentir (soi) et du connaître (les hommes); mais plus que tout vaut l'exigence de vérité revendiquée à la première personne : «Moi. Moi seul». Dire la vérité à la première personne : cette exigence ne quitta jamais Rousseau. Est-elle si éloignée de celle d'Augustin ?

Faire la vérité

Ce qu'Augustin nomme *veritatem facere* (faire la vérité), et qui définit le propos même de la confession, ne peut se faire qu'au présent et à la première personne. La vérité est l'affaire du présent : elle est notre métier et notre tâche. Rousseau le savait quand il a choisi sa devise, *vitam impendere vero* (consacrer sa vie à la vérité) qui tient dans sa tenaille toute l'entreprise autobiographique. Elle implique des scrupules et des tourments, des justifications et des engagements. Elle impose un «langage neuf» pour passer sa vie au peigne de la vérité.

Quand Rousseau se retourne sur son œuvre dans la quatrième *Réverie*, il se demande s'il a été digne de sa devise : «Je résolu d'employer à m'examiner sur le mensonge la promenade du lendemain, et j'y vins bien confirmé dans l'opinion déjà prise que le *Connais-toi toi-même* du temple de Delphes n'était pas une maxime si facile à suivre que je l'avais cru dans mes *Confessions*».

*Professeur de littérature française à l'Université de Genève.

Pour aller plus loin

Des classiques

- *Les méditations métaphysiques de Jean-Jacques Rousseau*, par Henri Gouhier, Paris, Vrin, 1970.
- *Jean-Jacques Rousseau : la transparence et l'obstacle*, par Jean Starobinski, Paris, Plon, 1957 ; réédition, Gallimard, 1971.

Des références

- *Rousseau et le paradoxe*, par Michèle Crogiez-Labarthe, Paris, Champion, 1997.
- *La condition de la liberté. Rousseau, critique des raisons politiques*, par Blaise Bachofen, Paris, Payot, 2002.

Du nouveau

- *Le Pas et l'Abîme. Sur Julie ou la Nouvelle Héloïse*, par Martin Rueff, à paraître chez Hermann, fin 2012.
- *Nouvelle édition et commentaire de La profession de foi du Vicaire savoyard*, par Pierre-Olivier Léchet, à paraître chez Labor et Fides, été 2012.
- *La pensée religieuse de Rousseau*, par Ghislain Waterlot, à paraître chez Labor et Fides, fin 2012.
- *Rousseau, une histoire genevoise*, par Guillaume Chenevière, Labor et Fides, 2012.

Une vie

- *Jean-Jacques Rousseau en son temps*, par Monique et Bernard Cottret, Paris, Perrin, 2004.

Des images

- *La vie de Jean-Jacques Rousseau en cartes postales*, par Jean-Jacques Monney, Slatkine, avril 2012.

.....
Nous tenons à remercier tout particulièrement Jean-Jacques Monney et Ghislain Waterlot pour leur large contribution à ce dossier.
.....